Istanbul, une internationalisation forcée ?

Martine Candelier-Cabon et Benoit Montabone

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/11523>

DOI : 10.4000/echogeo.11523

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Martine Candelier-Cabon et Benoit Montabone, « Istanbul, une internationalisation forcée ? », *EchoGéo* [En ligne], Sur le Vif, mis en ligne le 02 décembre 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/11523> ; DOI : 10.4000/echogeo.11523

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Istanbul, une internationalisation forcée ?

Martine Candelier-Cabon et Benoit Montabone

- 1 Longtemps vue, dans une optique orientaliste, comme une périphérie de l'Europe recelant de multiples charmes exotiques, Istanbul¹, avec ses quelques 12 millions d'habitants, serait-elle en passe de s'imposer dans le désormais indispensable et autoproclamé « circuit des villes européennes », voire des villes mondiales ? Le marketing territorial, pas toujours coordonné mais déterminé, des multiples acteurs de la ville aspire à la rendre incontournable dans l'agenda urbain européen. Le sacre d'Istanbul en tant que *Capitale Européenne de la Culture 2010*² (fig. 1) autour du thème « Istanbul, ville des quatre éléments », lui entrouvre la porte d'une certaine reconnaissance de l'Union Européenne, comme un pont symbolique et cependant réel entre deux cultures dont l'une est étroitement liée à l'histoire même du continent. Les retombées politiques sont indéniables derrière cette désignation, à tous les niveaux, européen, turc et surtout à celui de la ville elle-même qui, depuis plusieurs années, cherche à se positionner sur la scène mondiale et à intégrer l'Union Européenne. Déjà, au cours des années 1990, une architecture symbolique et moderne, représentative d'une volonté de participer au concert des grandes villes du monde, marque, par imposition spatiale, le paysage stambouliote.
- 2 A travers le concept de « *capitale européenne de la culture* » affirmant une double orientation européenne et citoyenne, le programme présenté par Istanbul, qui doit « devenir une partie intégrante du développement culturel à long terme de la ville »³ lui permettra-t-il de parvenir à ses fins ? L'organisation des manifestations autour de ce précieux sésame, s'empare de cette opportunité pour mettre en scène l'internationalité souhaitée de la ville. En parallèle, cette dernière se dote de grandes infrastructures qui remodelent complètement son fonctionnement spatial, comme le projet *Marmaray* qui vise à relier les deux rives par un métro passant sous le Bosphore et à restructurer la ligne ferroviaire littorale sur une centaine de kilomètres, entre Gebze et Halkalı. Un peu partout dans l'agglomération stambouliote émergent des projets urbanistiques, des

projets d'aménagement à l'échelle de l'îlot, du quartier, de la ville, dont les plus ambitieux peuvent être qualifiés de grands projets urbains, émanant soit du secteur privé, soit des municipalités, soit de ministères nationaux, soit de partenariat public-privé avec toutes les ambiguïtés inhérentes à ce terme.

- 3 Selon Jean-François Pérouse (2004), « Istanbul fait de plus en plus figure d'entité insaisissable et ingérable », à cheval sur deux continents, européen, marqué par une histoire très présente dans le tissu urbain particulièrement dense, et asiatique où s'est développée une urbanisation galopante faite essentiellement d'immeubles résidentiels.
- 4 Cette inflation témoigne concrètement d'une ambition évidente : réaliser l'internationalisation de la ville. Mais cette aspiration semble pâtir du manque de coordination dans un projet urbain global pour lequel le temps est compté. Cet objectif revient comme une obsession dans les discours de la mairie métropolitaine d'Istanbul. Cette dernière semble avoir pleinement fait siens les enjeux de la ville mondiale ou « *Global City* » décrits initialement par Saskia Sassen (Sassen, 1991), et souhaite faire partie intégrante de la hiérarchie mondiale des villes, sans remettre en cause les systèmes de classement développés entre autres par le GAWC (Beaverstock *et al.*, 1999) ni les effets parfois dévastateurs des politiques d'internationalisation qui en découlent (Shatkin, 2006). Cette politique est d'ailleurs reprise par certains chercheurs qui y voient la preuve de la montée en gamme d'Istanbul et de sa capacité de polarisation sur tout le sud-est européen (Erkut, Baypinar, 2008).
- 5 Dans un contexte de promotion internationale, comment Istanbul, à travers la pluriarité de ses acteurs et de leurs compétences, intègre-t-elle les projets urbanistiques, patrimoniaux et culturels dont l'arrière-plan est éminemment politique, en usant du titre de « *capitale européenne de la culture* » ? Simultanément, les « transformations urbaines⁴ » en cours et futures, par leur manque de coordination et par l'oubli des échelles spatiales qui renoueraient avec les différents niveaux du territoire urbain, ne sont-elles pas à la fois source de conflits dans le fonctionnement de l'espace stambouliote et objet de mobilisation des populations concernées ?

Illustration 1 - Affiche officielle de "Istanbul Capitale européenne de la culture 2010"

Photographie issue de l'exposition « Identités Européennes », présentée par le Sénat : 26 février au 24 mai 2009, Jardin du Luxembourg.

« Agenda culturel » et promotion internationale de la ville

- 6 Le point de départ de ce tournant international est, pour de nombreux observateurs, la parution en 1992 de l'article, publié dans une revue stambouliote, « *Comment vendre Istanbul ?* » par Çağlar Keyder⁵ qui montrait la nécessité d'attirer et de concentrer les activités de service tout en renforçant l'image de la ville selon les normes internationales (Keyder, 1992). En 1996, l'accueil de la conférence internationale Habitat II est l'élément déclencheur de cette politique. Il s'agit du premier événement d'envergure internationale accueilli au cœur même d'Istanbul, qui démontra aux yeux du monde qu'elle avait le potentiel d'une ville de culture, de conférences et de grands événements internationaux.
- 7 Depuis lors, la « ville » au sens large, c'est-à-dire l'ensemble des acteurs qui font fonctionner le système urbain et produisent son image, et plus particulièrement la Mairie Métropolitaine du Grand Istanbul (*Istanbul Büyükşehir Belediyesi*), s'est dotée d'un agenda pour promouvoir sa fonction « culturelle », large panel comprenant patrimoine historique, architecture, peinture, création, musique, littérature, événements sportifs etc.
- 8 Candidate malheureuse à plusieurs reprises à l'organisation des Jeux Olympiques (2008, 2012), la quête de l'olympisme a justifié le vote de plusieurs lois spéciales et la construction d'un grand stade, la « Stade Olympique Atatürk ». Des imbroglios juridico-financiers entre la structure de préparation des JO et la municipalité du Grand Istanbul laissent cependant planer un sérieux doute sur la réalisation du rêve olympique (Pérouse,

2007). A défaut, la ville accueille des compétitions européennes, comme la finale de la coupe de l'UEFA en mai 2009 au stade Şükrü Saraçoğlu où évolue habituellement l'équipe de Fenerbahçe, ou un grand prix de Formule 1 inscrit au championnat du monde et dont la construction du circuit (sur la partie asiatique) a fait et fait toujours polémique.

- 9 La dernière grande conférence en date est le Forum mondial de l'eau sous l'égide des Nations Unies, qui a accueilli en mars 2009 des représentants du monde entier. L'année 2010 sera bien entendu le point d'orgue de cette construction d'image de ville culturelle internationale : nombreuses manifestations organisées dans le cadre de la capitale européenne de la culture, parmi lesquels des festivals de théâtre, les rencontres littéraires et musicales, la mise en valeur du patrimoine historique reconnu comme le plus important d'Europe à travers la rénovation de nombreux bâtiments, comme la mosquée Süleymaniye, projet également de collaboration avec deux autres pays européens mais non membres de l'UE, la Suisse et la Norvège.
- 10 Parallèlement à ces grandes manifestations, la municipalité d'Istanbul a entrepris plusieurs actions de réhabilitation urbaine qui s'inscrivent dans une politique de « transformation urbaine » ouvrant sur une vaste requalification de ses nombreuses friches industrielles le long du Bosphore et surtout de la Corne d'Or. L'activité industrielle a pratiquement disparu, libérant de grands espaces et de grands bâtiments dont la réutilisation se fait avec plus ou moins de succès. Le port de Karaköy⁶ est ainsi devenu le quai d'accueil des bateaux de croisière, tout en abritant, dans un ancien entrepôt sur plus de 8000m² et sur deux étages, le musée d'art contemporain *Modern Istanbul*. L'ambition de ce dernier est de devenir la référence d'art contemporain en Turquie, symbolisant à lui tout seul le tournant touristique et culturel de la structure productive du centre-ville d'Istanbul (Öğüt Erbil et Erbil, 2001). Mais la superstructure de ce musée et sa représentativité fonctionnelle s'imposent à un environnement encore très peu réhabilité : des entrepôts en ruine, une voie ferrée ancienne, des hangars...le tout formant un accès peu esthétique.

Illustration 2 - Les entrepôts reconvertis et les quais pour bateaux de croisière du port de Karaköy.

Cliché : Benoît Montabone, avril 2009.

- 11 Situé au fond de la Corne d'Or, le site de l'ancienne centrale thermique Silahtarağa a lui aussi été transformé en un centre d'art contemporain et un campus universitaire, amplifiant « l'effet vitrine » de l'opération nommée *Santralistanbul* par l'accueil de grandes figures internationales, comme le président de la Commission européenne Jose Manuel Barroso en avril 2008. L'entrée du campus s'orne d'une affiche publicitaire symbolisant la politique de grands projets du Grand Istanbul dans la droite ligne d'un

marketing urbain stylisé et accrocheur prônant la diversité architecturale et monumentale des gratte-ciel.⁷

Illustration 3 - Affiche à l'entrée du campus de l'université de Bilgi sur le site de l'ancienne centrale thermique Silahtarağa, symbolisant l'opération *Santralistanbul*.

Cliché : Martine Candelier-Cabon, avril 2009.

- 12 Ces deux sites culturels participent à forger l'image d'une métropole culturelle, accompagnant le statut international fortement valorisé dans les domaines artistiques hybrides, l'art contemporain et la musique. La communauté artistique stambouliote, et notamment celle de Beyoğlu, a acquis une aura qui dépasse la Turquie et même l'Europe ; certains lieux, comme le *Babylon*⁸ dans le quartier de Tünel, s'imposent dans les grandes tournées européennes. De manière paradoxale, cette internationalisation réussie d'Istanbul n'est pas ou peu valorisée par la Municipalité, parce qu'elle est peut-être incontrôlable politiquement ou peu rentable, alors qu'elle constitue un des critères indispensables pour attirer des populations qui font rayonner la ville, les *creative class* de Florida (2002).

Une politique de grands projets

- 13 Ces politiques de marketing fonctionnel s'accompagnent de chantiers de mise en forme structurelle de la ville, qui affectent fortement son environnement construit, inscrivant les nouvelles fonctions de la ville dans le paysage urbain. Comme dans beaucoup de villes à prétention mondiale, l'internationalisation d'Istanbul s'accompagne d'une verticalisation de son architecture (Allain, 2003). La construction de grands immeubles a longtemps été limitée par les lois d'urbanisme⁹ qui interdisent à toute construction de dépasser de plus de 3 étages le niveau de Sultanahmet (le quartier historique qui

comprend Sainte Sophie et la Mosquée Bleue). Mais l'extension de la ville a permis de s'éloigner des quartiers historiques, et les plans d'urbanisme ont permis l'édification de gratte-ciel au Nord-Est de la ville dans le quartier de Levent, avec l'implantation de grands projets comme le fameux « Canyon » de l'architecte Jon Jerde et son bureau d'étude *The Jerde Partnership*. La « skyline » d'Istanbul s'est ainsi enrichie du modèle international du Central-Business-District.

- 14 Naviguant entre le style urbanistique de New York et celui de Dubaï, Istanbul devient la ville de toutes les possibilités mais aussi de toutes les contradictions en ambitionnant le rang de ville mondiale sans en avoir encore l'ensemble des fonctionnalités. Elle s'inscrit aujourd'hui dans une « dubaïsation¹⁰ » accélérée, tant dans ses formes que dans ses fonctions. La promotion du « tourisme de shopping » par la distribution de cartes indiquant les lieux des bonnes affaires à l'aéroport international est une déclinaison locale du Dubaï Shopping Festival. Un grand projet architectural, Dubaï Towers, symbolisait cette ambition urbanistique, avant son rejet dû à la mobilisation de la Chambre des Architectes de la ville.
- 15 Istanbul est aujourd'hui le théâtre d'une inflation de grands projets à vocation internationale qui visent plus particulièrement les classes moyennes et supérieures, conjuguant souvent habitations de standing, hôtels de luxe, marinas et surveillance renforcée. C'est le cas par exemple du projet Kartalite (Fig. 6) dans l'arrondissement de Kartal, sur le littoral de la mer de Marmara dans la partie orientale de la ville. Le but initial était de créer un grand quartier d'affaires dans un décor futuriste pour contrebalancer la concentration des emplois tertiaires supérieurs de l'axe şişli-Levent sur la rive occidentale d'Istanbul. Le projet devait fournir 100 000 emplois pour un hinterland de 2 millions d'habitants.

Illustration 4 - Le master plan de Zaha Hadid pour le quartier de Kartal

Source : www.skyscrapercity.com

- 16 La perte de la mairie d'arrondissement par l'équipe municipale porteuse du projet au printemps 2009 a stoppé net sa mise en route, démontrant au passage les collusions d'intérêt entre les milieux politiques, les milieux d'affaires et les grands promoteurs du bâtiment. La population du quartier semble s'être mobilisée de manière assez inattendue contre un projet déterritorialisé, sans aucune prise en compte du territoire dans lequel il allait s'inscrire.
- 17 Autre lieu mais même logique : le projet « Kunsal » à Küçükçekmece. A l'Ouest de la ville, sur l'étroit cordon de sable qui sépare la mer de Marmara et le lac de Küçükçekmece, le

cabinet *Llewelyn Davies Yeang* a remporté un concours d'architecture pour réaménager la zone stratégiquement bien placée, face à la mer de Marmara et le long d'un axe de communication majeur pour pénétrer dans le cœur d'Istanbul. L'architecte a voulu dessiner un quartier à vocation environnementale, conçu comme un corridor écologique, tout en répondant aux normes d'utilisation des *waterfronts* à travers une marina et des immeubles de standing. La municipalité d'arrondissement entend, avec ce projet, devenir un nouveau centre de l'agglomération stambouliote, mettant en avant les liens avec la mer et la modernité urbanistique de l'opération reprenant en partie le modèle d'une « petite Venise ». Pour les résidants, ce projet ne tient pas compte des réalités du territoire et encore moins de leurs préoccupations et attentes. La mairie utilise la vulnérabilité sismique pour justifier une expulsion, qui s'apparente plus à une élimination drastique du risque social que représente cette population composée majoritairement de célibataires aisés et instruits, qui plus est d'un autre bord politique. Refusant la négociation individuelle, les habitants se sont constitués en association, active dans la défense du quartier mais pas hostile à la négociation, si celle-ci est fondée sur des bases jugées équitables.

Illustration 5 - Implantation du projet de Ken Yeang sur le cordon de dune à Küçükçekmece

Source : <http://www.ldavies.com>

Illustration 6 - Le site actuel d'implantation du projet à Küçükçekmece

Cliché : Benoît Montabone, avril 2009.

- 18 Comme le souligne Jean-François Pérouse, ce projet traduit bien les conflits qui peuvent exister entre les diverses interprétations possibles de la durabilité environnementale selon les échelles considérées. S'il correspond aux normes internationales des « éco-quartiers », ce projet n'en reste pas moins une opération immobilière qui s'appuie sur les aménités paysagères du site à l'échelle de l'agglomération, tandis que les habitants s'élèvent contre une procédure imposée sans aucune prise en compte des complexités du territoire initial ni aucune concertation.

Artificialisation du patrimoine et nettoyage de la ville

- 19 Répondant à ce souci d'image internationale, les quartiers historiques d'Istanbul, même s'ils n'abritent que 5 % des habitants et ne représentent qu'une petite fraction de l'étendue spatiale de la ville, font l'objet d'une attention particulière. Ils sont en quelque sorte les « porteurs d'image » de la ville, valorisés par le classement au patrimoine mondial de l'Unesco (Bazin, 2006). Ils sont marqués par une concurrence forte entre fonction économique et fonction résidentielle, qui se traduit le plus souvent par une baisse de la population et sa paupérisation. La présence d'activités artisanales et commerciales est parfois entretenue, notamment quand elle contribue au développement de l'attractivité touristique comme aux alentours du Grand Bazar, mais elle est le plus souvent en diminution constante du fait des nouvelles organisations productives et commerciales de la ville (zones industrielles et zones commerciales déplacées en périphérie). De manière générale, l'accent est mis sur la protection des monuments symboliques, quitte à les inscrire dans un tissu urbain rendant difficile leur approche et leur mise en valeur (aqueduc de Valens par exemple). Mais certains quartiers font l'objet de politiques de requalification visant à restaurer le patrimoine architectural réputé traditionnel, en privilégiant souvent les façades au reste.

Illustration 7 - Projet de réhabilitation (*restorasyon*) du quartier de Fener-Balat

Cliché : Benoît Montabone, avril 2009.

- 20 L'ancien quartier juif de Fener et Balat le long de la Corne d'Or en est l'exemple le plus symptomatique suivi depuis par le quartier Süleymaniye. Comme lors de la rénovation des Murailles terrestres de Théodose II, autre haut-lieu patrimonial de la ville, certains architectes, historiens et urbanistes dénoncent la standardisation systématique de ces requalifications, qui créent un modèle traditionnel *a posteriori* et folklorisent le patrimoine au lieu de sauvegarder sa diversité. De même, pour donner une image faussement ottomane à la ville, des maisons en imitation bois sont construites autour de certains monuments. Cette volonté « d'ottomaniser la ville » est un des axes majeurs de la politique culturelle de la municipalité corroborant ainsi le point majeur de son dossier de candidature à l'accession du titre de « capitale européenne de la culture ». Elle se traduit notamment par une utilisation massive de la tulipe comme symbole du passé impérial de la ville (Lepont, 2007), dans le but d'inscrire le redéploiement international d'Istanbul dans une lignée historique, lui garantissant des aménités exclusives pour se distinguer des autres villes dans la compétition internationale.

Illustration 8 - Style « néo-ottoman » au cœur du quartier historique de Fatih

Cliché : Benoît Montabone, avril 2009.

- 21 Cette volonté de requalification du patrimoine bâti est aussi un prétexte pour remodeler la ville et la conformer aux normes internationales (Pérouse, 2007). La proximité des Murailles terrestres a ainsi été un des arguments pour mettre en œuvre la destruction du quartier de Sulukule, quartier historique des Roms, et reloger sa population indésirable en centre-ville dans des quartiers ultra-périphériques d'habitat collectif. La

requalification des quartiers historiques entraîne aussi une gentrification qui a pour principal effet d'en chasser les populations les plus pauvres ou les moins désirables. Marcel Bazin (2006) cite le cas du quartier de Galata, où les intellectuels et les artistes attirés par la proximité de Taksim, haut-lieu de la vie stambouliote, ont peu à peu remplacé les dockers du port de Karaköy, parallèlement à la disparition des emplois de manœuvre au port et à la rénovation des habitations du quartier. Le projet de requalification du quartier de Talarbaşı vise autant à restaurer les façades anciennes de cet autre quartier proche de Taksim qu'à en exclure la population pauvre de primo-arrivants et de migrants clandestins qui en dévaluent, bien malgré eux, l'image.

Conclusion : l'internationalisation à l'envers

- 22 Les cas développés ici ne sont que quelques exemples des recompositions spatiales de la métropole stambouliote. Ils montrent néanmoins que l'inscription internationale dans le territoire de la ville n'est pas spontanée et qu'elle répond à une volonté politique forte dont s'emparent les intérêts privés. Ainsi, la juxtaposition de grands projets déterritorialisés ne fait pas un projet urbain cohérent. Même si un plan d'aménagement existe à l'échelle de la ville, il est sans réelle efficacité. Il ne suffit pas d'afficher une vitrine reflétant les grands modèles urbanistiques parfois de manière ostentatoire pour rivaliser avec les autres métropoles dans la compétition mondiale, qui, malgré les nombreuses critiques dont elle fait l'objet, existe bel et bien. Il faut également développer une structure économique fortement orientée vers le tertiaire supérieur et stratégique, et acquérir un poids politique prépondérant sur la scène internationale, ce qui n'est pas encore le cas d'Istanbul.
- 23 La désignation de la ville au titre de « *Capitale européenne de la culture 2010* » accélère les processus de « transformation urbaine » selon un rythme qui ne peut que négliger la cohérence spatiale à toutes les échelles de la région urbaine. Tout se passe comme si elle subissait les effets pervers de la « ville globale » décrits par Saskia Sassen (spéculation immobilière, forte ségrégation interne, inégalité d'accès à la mobilité, délocalisation et expulsion de certaines populations, etc.) avant même de pouvoir en tirer des bénéfices, comme si elle en prenait la forme sans en avoir complètement acquis le fond. Le modèle international de la « ville mondiale » ne semble pas pouvoir être imposé si facilement à un territoire qui a une histoire et un fonctionnement différents des villes qui en ont forgé le concept. Istanbul est peut-être en train de l'apprendre à ses dépens.

Annexe 1: Carte de localisation des lieux cités dans l'article

Source : d'après www.googlemap.com

BIBLIOGRAPHIE

- Allain Rémy, 2004, *Morphologie urbaine*, Armand Colin, collection U, Paris.
- Bazin Marcel, 2006, Protection du patrimoine et dynamique socio-économique au Caire et à Istanbul, *Travaux de L'Institut de Géographie de Reims*, n°127-128, vol.32, p. 43-72.
- Beaverstock J.V. et al., 1999, A roster of world cities, *Cities*, 16, p. 445-458.
- Erkut G., Baypinar M.B., 2008, Emerging global integration Zones in the EU and Turkey's spatial integration, *Paper presented at RSAI World Congress*, March 17-19 2008, Sao Paulo.
- Florida Richard, 2002, *The Rise of the Creative Class*, Perseus Book Group, New York.
- Keyder Çağlar, 1992, "Istanbul'u nasıl satmalı?" (Comment vendre Istanbul?) *Istanbul*, 3, p. 81-85.
- Lepont Ulrike, 2007, *Istanbul entre ville ottomane et ville monde. La politique culturelle de la municipalité du grand Istanbul confrontée aux ambitions municipales d'internationalité*, Mémoire de Master 2, Université Paris IV-Sorbonne.
- Pérouse Jean-François, 2007, « Istanbul entre Paris et Dubaï : mise en conformité internationale, nettoyages et résistances », in Berry-Chikhaoui I., Deboulet A. et Roulleau-Berger L. dir. *Villes*

Internationales. Entre tensions et réactions des habitants, Editions La Découverte, collection Recherches, Paris.

Pérouse Jean-François, 2004, Gouverner Istanbul aujourd'hui, Rives nord-méditerranéennes, Mutations politiques, mutations urbaines, mis en ligne le : 6 juillet 2004. URL : <http://rives.revues.org/document152.html>

Öğüt Erbil A., Erbil T., 2001, Redevelopment of Karaköy Harbor, Istanbul. Need for a New Planning Approach in the Midst of Change, *Cities*, vol 18, n° 3, p. 185-192.

Sassen S., 1991, *The Global City: New York, Tokyo, London*, Princeton University Press, New Jersey, USA.

Shatkin G., 2006, Global cities of the South : emerging perspectives on growth and inequality, *Cities*, 24, 1-15.

Yérasimos Stéphane, Istanbul, Métropole Inconnue, in *Cemoti, Métropoles et métropolisation*, n° 24, 2005, URL : <http://cemoti.revues.org/document1466.html>.

NOTES

1. Ce texte s'appuie le voyage d'étude du Master 2 AUDIT de l'Université Rennes 2 à Istanbul au mois d'avril 2009. Les auteurs et les étudiants tiennent à remercier Jean-François Pérouse et l'Observatoire Urbain d'Istanbul pour leur accueil et le partage de leurs expériences de terrain.
2. Tout comme Essen (Allemagne) et Pécs (Hongrie)
3. Guide de la Commission européenne à l'intention des villes candidates au titre de « Capitale européenne de la culture »
4. D'après Jean-François Pérouse (2007) « Cette notion de "transformation urbaine" semble plus emprunter à l'urban regeneration anglo-saxon qu'au "renouvellement urbain" tel qu'on peut l'entendre en France, dans la mesure où la place des acteurs privés dans les projets imaginés est centrale. »
5. Universitaire turc reconnu, il est le premier à avoir vulgarisé en Turquie les travaux de Saskia Sassen et Manuel Castells sur la compétition des villes mondiales.
6. L'ensemble des lieux et des quartiers cités sont localisés sur la carte en annexe.
7. L'inventaire des types de gratte ciel existant ou prévu à Istanbul se trouve sur le site : [Diagrams - SkyscraperPage.com.htm](http://Diagrams-SkyscraperPage.com.htm)
8. La programmation d'envergure internationale peut être consultée sur www.babylon.com.tr
9. Henri Prost, urbaniste renommé, fut sollicité par le gouvernement turc en 1934. Il propose le premier véritable plan directeur d'urbanisme d'Istanbul. Il est l'initiateur du règlement qui limite à 3 étages la hauteur des bâtiments au de ns ssus de la cote 40 (en fait la place Sultanahmet regroupant la majorité des monuments historiques).
10. Terme employé par certaiacteurs stambouliotes selon une double acceptation ironique ou sérieuse.

RÉSUMÉS

L'attribution du label « Capitale européenne de la culture 2010 » à Istanbul permet d'interroger le processus d'internationalisation de la ville, avancé ostensiblement par les autorités métropolitaines dans leur politique de promotion. Cette dernière repose sur trois piliers que sont l'agenda culturel, les grands projets et la patrimonialisation. Cette politique volontariste mais pas toujours coordonnée entraîne des reconfigurations spatiales propres aux « villes mondiales », mais les effets pervers sont nombreux et prouvent que ce modèle international ne peut s'appliquer à toutes les villes sans prendre en compte les spécificités des territoires concernés.

The award of the label "European Capital of Culture 2010" to Istanbul questions the internationalisation process of the city, advanced by the metropolitan authorities in their promotion policy. The latter is based on three main areas: cultural agenda, great projects and heritage. This proactive but not always coordinated policy leads to spatial reconfigurations specific to "global cities". Nevertheless, the negative effects are numerous and prove that this international model can not be applied to all cities without taking into account the territorial specificities.

INDEX

Keywords : internationalisation, urban culture, urban heritage, urban regeneration

Mots-clés : culture urbaine, Istanbul, patrimonialisation, promotion internationale, régénération urbaine

AUTEURS

MARTINE CANDELIER-CABON

Martine Candelier-Cabon (martine.cabon@uhb.fr) est chercheur associé à l'équipe EHGO-UMR 8504 Géographie-cité et professeur agrégé à l'Université, Rennes 2, Département de géographie. Thèmes de recherche : épistémologie de la géographie, image de la ville. Elle a publié récemment « Les géographes et la Bretagne », L'Encyclopédie de la Bretagne, Institut culturel de Bretagne, 2009 (en cours) ; « La France, mal aimée des concours ? », L'Information géographique, Vol. 72, n°3, 2008, p. 59 à 80 ; « Dans la géographie des concours, les limites et les discontinuités », L'Information géographique, vol. 67, n° 1, 2003, p. 7-89.

BENOIT MONTABONE

Benoît Montabone (benoit.montabone@uhb.fr) est doctorant au laboratoire ESO-Rennes (UMR 6590) au sein de l'université Rennes 2, agrégé de géographie, il prépare une thèse sur la cohésion territoriale entre la Turquie et l'Union européenne. Il a publié récemment « Turquie-UE : une rencontre difficile. Les défis de l'aménagement du territoire en Turquie à l'heure du rapprochement avec l'Union européenne », in Yves Jean & Guy Baudelle dir., 2009, L'Europe

Aménager les territoires, Armand Colin collection U ; « Création d'un territoire olympique. Pelvoux 2018 », EspacesTemps.net, Mensuelles, 25.02.2009, <http://espacestemps.net/document7672.html> ; « La Turquie et l'Union européenne. Scénarios géopolitiques » EchoGéo, Sur le vif 2008, [En ligne], mis en ligne le 11 mars 2008. <http://echogeo.revues.org/index2314.html>